

## Ollone (*Henri-Marie-Gustave, comte d'*) 1868-1945

Associé lorrain (1912-1945)

Henri d'Ollone est né à Besançon le 4 septembre 1868, fils d'Ernest d'Ollone (1833-1896), alors commandant du 2<sup>e</sup> bataillon de gardes mobiles du Doubs, et de Marie-Adélaïde d'Amandre. Son père Ernest, fils d'un officier polytechnicien, saint-cyrien de la promotion de l'Empire (1852-1854), a été lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval jusqu'à sa démission en 1861 puis commandant de mobiles pendant la guerre de 1870 et lieutenant-colonel chef d'état-major de la 1<sup>ère</sup> division du XXVI<sup>e</sup> corps en 1871. Henri a deux frères : Charles (1865-1918), saint-cyrien, officier de cavalerie, mort des suites de la guerre, et Maximilien (1875-1949), musicien, compositeur et chef d'orchestre. La famille d'Ollone est originaire du Comtat Venaissin et du Dauphiné. Un ancêtre, Alexis (1695-1762), feld-maréchal-lieutenant au service de l'Autriche et ambassadeur à Naples, a été créé comte par l'empereur Charles VI en 1724. Depuis, une branche de la famille s'est fixée en Lorraine après l'acquisition de la seigneurie de Fauconcourt (Vosges) puis a résidé à Saint-Dié. Alexandre-Paul d'Ollone (1758-1822) et son frère Pierre-François-Gabriel (1757-1831), ce dernier bisaïeul d'Henri, officiers de l'armée royale, ont servi tous les deux en Amérique sous Vioménil ce qui a permis à Henri d'être membre et vice-président de la Société des Cincinnati de France de 1921 à 1945.

Entré à l'École militaire de Saint-Cyr dans la promotion du Grand Triomphe (1888-1890), Henri d'Ollone choisit de servir dans l'infanterie et, nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> février 1890, est affecté au 90<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Châteauroux où il passe lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1892. Le 15 mars 1895, il est affecté en qualité de lieutenant officier payeur au 200<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marche, formé le 7 janvier 1895 pour l'expédition de Madagascar. Il fait partie du corps expéditionnaire jusqu'à décembre et, à son retour, est affecté le 1<sup>er</sup> janvier 1896 au 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Bar-le-Duc. Placé hors cadres, il participe à la mission Holsteins en Côte d'Ivoire et au Soudan de septembre 1898 à mars 1900. Il établit la carte des régions entre la Côte d'Ivoire et le Soudan et, à la demande du ministère des colonies, établit la future frontière entre le Libéria et la Côte d'Ivoire en étudiant le cours du fleuve Cavally. La mission est périlleuse car, avec une escorte de vingt tirailleurs, il doit frayer le passage de la mission les armes à la main, en pleine forêt, au milieu d'une population belliqueuse, dans des régions inconnues. Faisant face à plusieurs attaques au cours desquelles cinq de ses tirailleurs ont été blessés, il doit s'emparer de vive force de plus de quarante villages pour assurer la progression de la mission. Il est nommé capitaine le 4 novembre 1899 et fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1900. Après son retour, il publie *De la Côte d'Ivoire au Soudan et à la Guinée. Mission Hostains-d'Ollone 1898-1900* (Paris, Hachette, 1901), ouvrage couronné par le Prix Montyon de l'Académie française en 1901.

Le capitaine d'Ollone est affecté au 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Béziers le 20 février 1901 puis passe au 103<sup>e</sup> de Paris le 6 septembre suivant. En 1903, il devient membre de la Société de géographie et obtient son détachement auprès du ministère de l'instruction publique. Il effectue alors des missions en Abyssinie, Inde, Chine, Japon, Amérique, d'octobre 1903 à septembre 1904, puis à nouveau en Asie, en Indochine et au Tibet. Il est chargé d'une mission scientifique d'étude des peuples, races et cultures non chinois de Chine et des minorités qui cohabitent au sein de l'empire chinois. Il part de décembre 1906 à février 1909 avec une équipe de spécialistes. L'expédition parcourt plus de 8000 kilomètres à cheval, dans des régions encore peu ou pas du tout soumises au pouvoir central, dans un contexte géopolitique instable. Il rapporte des études géographiques, archéologiques, ethnographiques et linguistiques et publie de nombreuses cartes, photos, études et plusieurs ouvrages : *La Chine Novatrice et Guerrière* (Paris, Armand Colin, 1906), ouvrage couronné par le Prix Fabien de l'Académie française en 1908 ; *Les derniers Barbares, Chine, Tibet, Mongolie. Mission d'Ollone 1906-1909* (Paris,

Lafitte, 1911) ; *Recherche sur les Musulmans Chinois. Mission d'Ollone 1906-1909* (Paris, E. Leroux, 1911) ; *Langues et Écritures des Peuples Non Chinois de Chine* (Paris, E. Leroux, 1912). Il publie en outre des articles dans *La Revue des Deux-Mondes*, *la Revue de Paris*, les *Annales*, *la Revue de Géographie*...

Promu chef de bataillon le 23 juin 1908, il est affecté administrativement à son retour en France au 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Brive (1910), au 63<sup>e</sup> de Limoges (1911) et au 142<sup>e</sup> de Lodève (1913) mais détaché au service géographique de l'armée depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1910. Appelé au Maroc par le général Lyautey, il est affecté au 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs au sein duquel il fait campagne de mars à juillet 1913. Il est blessé par une balle lui traversant le poumon droit à El Hajeb le 20 mars 1913. Nommé lieutenant-colonel le 25 juin 1913, commandant en second du 86<sup>e</sup> régiment d'infanterie du Puy-en-Velay, il est à nouveau détaché au Service géographique, en raison de ses qualités d'explorateur.

Au déclenchement de la guerre, le lieutenant-colonel d'Ollone reçoit le commandement du 286<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 2 août 1914. Envoyé en Lorraine, le régiment s'engage dans la trouée de Charmes. Il prend part à la bataille de Mont-sur-Meurthe (23-27 août), à la défense du Grand Couronné (3-4 septembre), aux combats de Rupt-de-Mad (5-14 septembre), de Flirey (8 novembre) et de Seicheprey (8 Novembre-12 décembre). D'Ollone prend ensuite le commandement du 137<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 25 septembre 1915 et participe aux offensives de Champagne du 26 septembre au 8 octobre. Il est cité à l'ordre de l'armée le 9 novembre 1915 :

« Chef de corps au front depuis le début de la guerre, s'est distingué en de nombreuses actions. Venant de prendre le commandement d'un régiment éprouvé par la perte de son colonel et de nombreux officiers, l'a aussitôt poussé en avant par une heureuse initiative sur les arrières d'une forte position allemande ; n'a cessé de progresser depuis un mois malgré une résistance obstinée et a ainsi puissamment contribué à la chute des ouvrages ennemis ».

Nommé colonel le 25 décembre 1915, il reçoit le 21 février 1916 le commandement de la 120<sup>e</sup> brigade d'infanterie qui est engagée dans la bataille de Verdun. Au cours de l'attaque du fort de Thiaumont (29 juin-7 juillet 1916), il est blessé par balle le 7 juillet. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur le 14 juillet avec cette citation à l'ordre de l'armée :

« Commandant de brigade d'un grand courage. Au cours d'une violente attaque allemande, a conduit personnellement les réserves d'un régiment dont le chef venait d'être très gravement atteint, blessé lui-même grièvement, a conservé son commandement et a assuré la direction des troupes qui ont repoussé brillamment l'ennemi »

Il participe à la bataille du Chemin des Dames (5-7 mai 1917). Chef d'état-major de la 12<sup>e</sup> division, le colonel d'Ollone est à nouveau blessé (pied droit gelé) devant Belfort, le 25 décembre 1917, puis, le 31 mars 1918, par un éclat d'obus lors de la bataille de Montdidier (26 mars-6 avril 1918). Il reçoit une nouvelle citation à l'ordre de l'armée, le 9 avril 1918 :

« A fait preuve d'une énergie, d'une bravoure et d'un coup d'œil remarquables en réunissant pour en former une troupe de contre-attaque des éléments de toute nature recueillis sur le champ de bataille et en se mettant à la tête de cette troupe dont il avait exalté le moral au plus haut degré. A contribué d'une façon décisive par son intervention à la reprise d'un village qui constituait un point d'appui important pour nos opérations et dont la garde allemande s'était momentanément emparé ».

En juillet 1918, il commande l'infanterie de la 12<sup>e</sup> division et participe à la libération de Soissons, le 2 août, et fait 1500 prisonniers. Il termine la guerre en Belgique après les batailles de la Lys et de l'Escaut, du 14 octobre au 11 novembre. Il est enfin nommé général de brigade le 23 décembre 1919 et commandant du 2<sup>e</sup> groupe des subdivisions du 2<sup>e</sup> corps d'armée puis de la 2<sup>e</sup> région (Soissons). Placé section de réserve en 1928, il se retire à Saint-Dié et est mis en retraite sur sa demande le 1<sup>er</sup> novembre 1941.

Le général d'Ollone est titulaire de la Médaille de Madagascar et de la Médaille coloniale avec agrafes Côte d'Ivoire, Sénégal, Soudan, Afrique occidentale et Maroc. Il est officier de l'Étoile noire du Bénin et du Nichan El-Anouar du sultanat de Tadjourah, commandeur du dragon vert d'Annam et du Double Dragon de Chine. Il est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 et de la Croix de guerre belge et officier du Mérite militaire de Bulgarie. Déjà commandeur de la Légion d'honneur, il est élevé à la dignité de grand officier le 13 mars 1933. Les insignes lui en sont remis le 14 mai par le maréchal Franchet d'Esperey.

La presse régionale, en particulier celle des Vosges, se fait régulièrement l'écho du déroulement de la carrière militaire, des missions et des publications d'Henri d'Ollone. Celui-ci, attaché à la Lorraine, fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas le 29 février 1912 en présentant trois de ses ouvrages. Sur le rapport de la commission composée de Julien Thoulet, du lieutenant-colonel Le Joindre et de Charles Millot (Rapporteur), il est élu associé lorrain le 29 mars 1912. Lors de la séance du 18 mars 1927, « dans une intéressante improvisation, [il] donne à l'Académie un aperçu des événements qui se déroulent actuellement en Chine et des conséquences qu'ils peuvent avoir pour les intérêts européens ».

Le général d'Ollone, diplômé de lettres et de sciences, est officier de l'Instruction publique. Passionné par la musique dès l'enfance, comme ses frères, il est l'auteur d'un poème symphonique pour orchestre et chœurs, *L'Héroïque*, dont une partie, « Les Funérailles », a été composée dès sa scolarité à Saint-Cyr, en 1890. Alors lieutenant, il compose « Chante, rossignol chante » au pied du grand désert de Mongolie. On lui doit encore des pièces pour piano, violon et piano et des mélodies pour chant. Il a recueilli des chansons populaires des provinces de France ainsi que des chants d'Afrique et d'Asie, étudiant spécialement la musique du Tibet et de la Mongolie à laquelle il attribue une influence considérable sur la musique russe. Son œuvre, *L'Héroïque*, composée de trois parties intitulées « Le combat », « Les funérailles » et « Le ciel s'ouvre », est mis au programme du concert dirigé par Alfred Bachelet à Nancy le dimanche 20 mars 1927. L'œuvre est encore chantée au Conservatoire le 22 mars par la chorale Alsace-Lorraine, créée en 1874.



Atelier Nadar  
**Comte D'ollone, explorateur**  
Photographie. Tirage de démonstration  
Bibliothèque nationale de France

Henri d'Ollone a épousé le 29 juillet 1914 à Paris (16<sup>e</sup>) Catherine de Ponthière (1882-1954), sœur d'Isabelle, épouse de son frère Maximilien. Par leur mère, elles sont des petites-

nièces du général de division Frédéric Huyn de Verneville (1818-1883), grand officier de la Légion d'honneur. Ayant quitté la Lorraine durant l'occupation allemande, le général d'Ollone est mort sans postérité à Saint-Lizier (Lorp-Santaraille, Ariège) le 7 octobre 1945 et a été inhumé au cimetière de la Côte Calot à Saint-Dié. [Alain Petiot. Septembre 2025]

*Annuaire de l'armée française* (1890-1905) ; *Annuaire officiel de l'armée française* (1906-1914 et 1920) ; *Annuaire officiel des officiers de l'armée active* (1922-1928) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du général comte d'Ollone, procès-verbaux manuscrits, vol. 8, f° 28 ; Archives départementales des Vosges, 1 R 1372, n° 2425 ; Archives nationales, Légion d'honneur, LH 19800035/446/59754 ; *Le Journal de la Meurthe et des Vosges* (12-13 juillet 1914) ; Louis DE LA ROQUE, *Bulletin héraldique de France*, vol. X, Paris, 1891, p. 242 ; *L'Éclair de l'Est* (18 mars 1927) ; *L'Est Républicain* (3 juin 1913) ; *Le Nouvelliste des Vosges* (16 juin 1907, 8 décembre 1907, 6 septembre 1908) ; *Mémorial des Vosges* (11 août 1900, 22 février 1913).